

SOCRATE

VI. [...] essaye aussi de désigner les nombreuses formes de la connaissance par un terme unique.

THÉÉTÈTE

Tu sauras, Socrate, que j'ai déjà mainte fois abordé ce problème, en entendant rapporter tes questions à ce sujet. Malheureusement je ne puis me persuader que j'aie trouvé moi-même une définition satisfaisante, et je n'ai jamais entendu personne en donner une comme tu la souhaites. Malgré cela, je ne puis me désintéresser de la question.

SOCRATE

C'est que tu es en butte aux douleurs de l'enfantement, mon cher Théétète, parce que ton âme n'est pas vide, mais grosse.

THÉÉTÈTE

Je ne sais pas, Socrate, je te dis seulement ce que j'éprouve.

SOCRATE

Eh bien, jeune innocent, n'as-tu pas entendu dire que je suis fils d'une très vaillante et vénérable sage-femme, Phénarété ?

THÉÉTÈTE

Oui, cela, je l'ai déjà entendu dire.

SOCRATE

As-tu entendu dire aussi que j'exerce le même art ?

THÉÉTÈTE

Aucunement.

[...]

SOCRATE

VII. — Mon art d'accoucheur comprend donc toutes les fonctions que remplissent les sages-femmes ; mais il diffère du leur en ce qu'il délivre des hommes et non des femmes et qu'il surveille leurs âmes en travail et non leurs corps. Mais le principal avantage de mon art, c'est qu'il rend capable de discerner à coup sûr si l'esprit du jeune homme enfante une chimère et une fausseté, ou un fruit réel et vrai. J'ai d'ailleurs cela de commun avec les sages-femmes que je suis stérile en matière de sagesse, et le reproche qu'on m'a fait souvent d'interroger les autres sans jamais me déclarer sur aucune chose, parce que je n'ai en moi aucune sagesse, est un reproche qui ne manque pas de vérité. Et la raison, la voici ; c'est que le dieu me contraint d'accoucher les autres, mais ne m'a pas permis d'engendrer. Je ne suis donc pas du tout sage moi-même et je ne puis présenter aucune trouvaille de sagesse à laquelle mon âme ait donné le jour. Mais ceux qui s'attachent à moi, bien que certains d'entre eux paraissent au début complètement ignorants, font tous, au cours de leur commerce avec moi, si le dieu le leur permet, des progrès merveilleux non seulement à leur jugement, mais à celui des autres. Et il est clair comme le jour qu'ils n'ont jamais rien appris de moi, et qu'ils ont eux-mêmes trouvé en eux et enfanté beaucoup de belles choses. Mais s'ils en ont accouché, c'est grâce au dieu et à moi. [...]

Si je me suis ainsi étendu là-dessus, excellent Théétète, c'est que je soupçonne, comme tu t'en doutes toi-même, que ton âme est grosse et que tu es en travail d'enfantement. Confie-toi donc à moi comme au fils d'une accoucheuse qui est accoucheur lui aussi, et quand je te poserai des questions, applique-toi à y répondre de ton mieux. Et si, en examinant telle ou telle des choses que tu diras, je juge que ce n'est qu'un fantôme sans réalité et qu'alors je te l'arrache et la rejette, ne te chagrine pas comme le font au sujet de leurs enfants les femmes qui sont mères pour la première fois. J'en ai vu plusieurs, mon admirable ami, tellement fâchés contre moi qu'ils étaient véritablement prêts à me mordre, pour leur avoir ôté quelque opinion extravagante. Ils ne croient pas que c'est par bienveillance que je le fais. Ils sont loin de savoir qu'aucune divinité ne veut du mal aux hommes et que, moi non plus, ce n'est point par malveillance que j'agis comme je le fais, mais qu'il ne m'est permis en aucune manière ni d'acquiescer à ce qui est faux ni de cacher ce qui est vrai